

Historique de la 18^e promotion (1835-37), promotion de la Comète

Origine du nom

Le choix de ce nom correspond au passage de la comète de Halley, qui frôle la Terre tous les soixante-seize ans.

Cette promotion n'a pas d'insigne.



Plaque de shako portée à l'Ecole spéciale militaire de 1830 à 1837, à son chiffre (EM).

Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Plaque en cuivre de 15 cm de haut et 12 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 18^e promotion comprend cent quarante-deux élèves membres*, tous Français, cinq d'entre eux venant des promotions précédentes.

*La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Le major d'entrée est l'élève officier Henri, Victor, Alpin **Adrien** (....-....), plus tard officier d'Infanterie.

Le premier matriculé de la promotion, en 1835, est l'élève officier H., V. **Bolot** (....-....), plus tard officier d'Infanterie.

Nombre d'officiers formés

Cent huit sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1837 :

- dix-neuf dans le corps d'Etat-major ;
- quatre-vingt dans l'Infanterie ;
- un dans l'Infanterie de marine ;
- huit dans la Cavalerie.

Il faut remarquer qu'un élève officier a pris l'Infanterie de marine alors que cette possibilité de choix n'a normalement été donnée qu'à partir de l'ordonnance du 22 décembre 1841**.

****** « A partir de 1841, l'Ecole spéciale militaire fut appelée à fournir des officiers à l'Infanterie de marine. Pendant plus de vingt ans, l'affectation à cette arme fut considérée à Saint-Cyr comme une sorte de punition et le ministre de la Guerre désignait d'office les derniers numéros de chaque promotion, pour entrer dans les marsouins. Les choses changèrent du tout au tout, lorsque les élèves virent l'avancement rapide dont jouissaient leurs camarades dans l'Infanterie de marine », explique le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898), p. 346.

Le major de sortie est le sous-lieutenant Philibert, Charles **Cassaigne** (....-1855), plus tard lieutenant-colonel d'Infanterie, mort pour la France, à Sébastopol.

Trente et un élèves officiers ne sont pas promus en 1837 : un décède à l'Ecole, dix-huit sont rayés des contrôles pour des raisons diverses et quinze poursuivent leur formation à l'Ecole.

Morts pour la France et morts en service

Dix-sept officiers******* de cette promotion tombent au Champ d'honneur********, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- un, à Paris, en 1848, le capitaine H., V. **Bolot** ;
- un au cours de la pacification de l'Algérie, le lieutenant A., A., A. **de Goyon de Beaucorps**, au col de Teniah, en 1840 ;
- sept au cours de la guerre de Crimée, le commandant V. **de Vautré**, à Inkermann, en 1854 ; puis le commandant H., V., A. **Adrien** ; le lieutenant-colonel d'Infanterie Philibert **Cassaigne** ; le commandant V., A., T. **Farine** ; le capitaine A. **Gabard**, le capitaine C., J. **O'Sullivan**, le lieutenant-colonel J., E. **Vaissier**, tous les six à Sébastopol, en 1855 ;
- trois durant la campagne d'Italie, tous à Magenta, en 1859 : le lieutenant-colonel **Bigot** ; le colonel J., C., L. **Menessier** ; le commandant **Desme de l'Isle** ;
- deux durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, le colonel d'Infanterie Jules **Caillot**, à Metz, en 1870 ; le colonel d'Infanterie Charles **de Saint-Hilliers**, à Spieckeren, en 1870 ;
- un, le général de brigade Claude **Lecomte**, assassiné par les insurgés de la Commune de Paris, en 1871.

******* Le colonel **Le Boulicaut** donne un commandant Boyer de Rebeval, tué en Kabylie, en 1857 alors que l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912* connaît seulement un élève officier E., C. **Boyer de Rebeval**, rayé des cadres en 1836 (donc en cours ou fin de 1^{ère} année) et que l'on ne retrouve pas dans les promotions suivantes. Il ne s'agit pas nécessairement d'une erreur du colonel Le Boulicaut : cet élève officier peut avoir été nommé par le rang mais cela reste à vérifier dans son dossier.

Par ailleurs, le colonel **Le Boulicaut** donne un lieutenant-colonel de Neuchêze, tué à Solferino en 1859 mais cet officier ne figure pas dans la liste de la 18^e promotion de l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, ni dans celles des trois promotions précédentes et des trois promotions suivantes. Il existe cependant un élève officier A., A **de Nuchêze** dans la 20^e promotion (1837-39), promotion de Constantine, mais celui-ci est donné rayé des contrôles en 1839 (donc en cours ou fin de 1^{ère} année) et on ne le retrouve pas dans les trois promotions suivantes.

******** L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut** n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Données historiques propres à cette promotion

1) La 18^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre.

Un général de division, commandant d'armée (GDI, cdt d'AR)

- **Ducrot**, Auguste, Alexandre (1817-1882), GDI, cdt d'AR (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.

Un général de division, commandant de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **Trochu**, Louis Jules (1815-1896), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Quatre généraux de division (GDI)

- **Archinard**, Pierre, Louis (1815-1884), GDI (Etat-major).
- **Fraboulet de Kerléadec**, Joseph, Henri, Fortuné (1817-1887), GDI (Etat-major).
- **Guiomar**, Jean, Louis (1817-1887), GDI (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Lapasset**, Ferdinand, Auguste (1817-1875), GDI (Etat-major).

Un intendant général (Int G) (intendant général de 1^{re} classe, plus tard et commissaire général de division, de nos jours)

- **De Séganville**, Louis, Henri, Jules, baron (1817-1889), Int G (Infanterie puis Intendance).

Treize généraux de brigade (GBR)

- **D'Alton**, Alfred (1816-1866), GBR (Infanterie).
- **Dauphin**, Joseph, Alexis (....-....), GBR (Infanterie).
- **De Toulangeon**, Edmond, Eugène (....-....), GBR (Cavalerie).
- **Dulyon de Rochefort**, Louis (1816-1884), GBR (Infanterie).
- **Durand de Villers**, Charles, Eugène (....-....), GBR (Etat-major).
- **Gayault de Maubranes**, Henri, Louis, Abel (1815-1899), GBR (Etat-major).
- **Giraud**, Marie, Adrien (1816-1902), GBR (Infanterie).
- **Henry**, Pierre (1816-1883), GBR (Etat-major).
- **Lecomte**, Claude, Martin (1817-1871), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Lourde**, Jean, François, Frédéric (1817-....), GBR (Etat-major).
- **Martenot Chadelas de Cordoux**, Charles, Edmond (1816-....), GBR (Gendarmerie).
- **Pradier**, Ernest, Emmanuel (1813-1875), GBR (Infanterie), grand-officier de la Légion d'honneur.
- **Rébilliard**, Marie, René, Philippe (1815-1897), GBR (Infanterie).

2) La 18^e promotion donne aussi à la société civile :

- trois hommes politiques : le général de division Louis **Trochu** ; le général de division Auguste **Ducrot** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ; Alfred, C., G. **Cordier de Ribeaupillé** (1814-1894) est maire de Vieux-Condé (Nord) de 1871 à 1879.

Personnages marquants ou atypiques

Le général de division, commandant de corps d'armée Louis Jules **Trochu** (1815-1896), grand officier de la Légion d'honneur, choisit la Cavalerie à sa sortie de l'Ecole. Déjà commandant de division à Magenta et à Solferino, son ouvrage, *L'armée française en 1867*, lui vaut la disgrâce. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, il est à la tête du 2^e corps d'armée puis gouverneur militaire de Paris. A la chute du Second Empire, il devient quelques mois (septembre 1870 à février 1871) président du gouvernement de la Défense nationale qui laisse le pouvoir à l'Assemblée nationale réunie à Bordeaux. Peu apprécié de Victor Hugo, celui-ci le qualifia de « *participe passé de trop choir* », jeu de mot facile. La paix revenue, il est élu député mais se démet de son mandat après le débat sur la loi militaire (1872). Par la suite, conseiller du général **Courtot de Cisse**y, ministre de la Guerre, il contribue aux réformes entreprises à l'Ecole spéciale militaire, commandée alors par le général **Hanrion**.

Le général de division, commandant d'armée Auguste, Alexandre **Ducrot** (1817-1882), grand officier de la Légion d'honneur, rejoint le corps d'Etat-major à sa sortie de l'Ecole. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, il commande d'abord le 1^{er} corps puis la 2^e armée, qui défend Paris. Il termine une brillante carrière militaire, après la guerre de 1870-71, comme commandant du 8^e corps d'armée et, en même temps, membre de l'Assemblée nationale.

Le général de brigade Claude, Martin **Lecomte**, (1817-1871), commandeur de la Légion d'honneur, deux fois blessé au combat, est issu de l'Infanterie. Devant la rébellion de la Commune de Paris, en 1871, il tente sans succès d'enlever aux insurgés les canons de la butte Montmartre. Condamné par une prétendue cour martiale, il **meurt pour la France**, fusillé par les soldats du 88^e régiment d'infanterie de ligne, qui avaient mis les crosses en l'air et rejoint la sédition.

Le colonel J., C., L. **Mennessier** (1815-1859) **meurt pour la France**, à Magenta, pendant la campagne d'Italie.

Le colonel d'Infanterie Jules, Achille **Caillot** (....-1870), officier de la Légion d'honneur, commande le 54^e régiment d'infanterie pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71. Il **meurt pour la France**, à Metz.

Le colonel d'Infanterie Amédée, Henri, Charles **de Saint-Hilliers** (....-1870), commandeur de la Légion d'honneur, est trois fois blessé à Magenta, pendant campagne d'Italie. Commandant 2^e régiment d'infanterie de ligne quand éclate la guerre franco-prussienne de 1870-71, il **meurt pour la France**, à Spicheren.
